Michel Thévoz, *L'Art brut*

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23462>

DOI : 10.4000/critiquedart.23462

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Michel Thévoz, *L'Art brut* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23462> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23462>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

Michel Thévoz, *L'Art brut*

Marc Décimo

- 1 Était-il nécessaire de rééditer l'ouvrage de référence de Michel Thévoz sur l'art brut, préfacé par Jean Dubuffet, et paru pour la première fois il y a quarante ans ? Michel Thévoz y présentait les créateurs emblématiques de la collection – car choisis par Jean Dubuffet – et y avançait des réflexions sociologiques, psychanalytiques et esthétiques, en partant du postulat foucaldien que la pensée d'une société se trouve non pas tant dans ceux qu'elle vante que dans ceux qu'elle exclut. Michel Thévoz envisageait alors l'art brut comme le retour du refoulé de la culture *occidentale* (préciserait-il aujourd'hui dans ces temps de mondialisation). Et si l'art brut s'est raréfié après 1950, de par l'invention des neuroleptiques et l'emploi de psychotropes, et si l'art brut s'est vu depuis quelques années devenir une mode que le capitalisme couronne, c'est que le refoulé de cette société s'est du coup déplacé. Selon Michel Thévoz, qui a ajouté à son livre une postface, c'est du côté de la déficience, du côté des dérèglements organiques ou lésionnels qui favorisent des dysfonctionnements de l'expression que se trouve aujourd'hui le lapsus de la société, le « ratage réussi ». C'est de ce côté qu'il faut chercher, argument qui justifie l'augmentation de la collection Dubuffet (cinq mille œuvres en 1975) à la « Neuve Invention » (passée à soixante-dix mille items), ensemble conservé à Lausanne. L'art brut n'est donc plus ce qu'il était. La réédition de ce livre comme jalon dans l'histoire de cette aventure montre de quel point de vue elle se constitue. Michel Thévoz est incontournable, non seulement de par sa position institutionnelle (il a dirigé le musée de Lausanne de 1976 à 2001) mais aussi de par sa posture intellectuelle (on se souviendra aussi de son livre *Art brut, psychose et médiumnité*, 1999). Peut-être, toutefois, là comme auparavant, perdurent certains jardins prometteurs et existe-t-il aujourd'hui encore, en nombre, des *borderlines* tel le facteur Cheval, c'est-à-dire des créateurs qui relèvent d'une définition non diluée de cet art brut qui réjouissait tant les premiers amateurs ?